

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-881-Julia-et-Olivier-et-quelques-autres-laises-pour-compte.html>



I.D n° 881 : Julia, Olivier, et autres laissés-pour-compte

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : samedi 27 juin 2020

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

De Jean-Louis Rambour l'oeuvre, forte déjà d'une quarantaine de titres, vient de s'accroître - plus ou moins récemment : je ne suis pas tout à fait à flot par rapport aux ouvrages qui me sont adressés, et alors que je déplorais durant le confinement un assèchement des sources, force est de constater une vigoureuse reprise d'activités chez les éditeurs (la même vigueur saisira-t-elle les lecteurs ? Telle est bien à présent la question) de deux titres : *33 poèmes en forme de nouvelles (ou l'inverse)*, dans les *Cahiers du Loup bleu*, aux éditions *Lieux Dits* ; *Extension de la lumière*, qu'il cosigne avec son complice **Pierre Tréfois**, sous l'apparent label de *La Salamandre*, - édition privée selon une indication en page intérieure, bref en autoédition.

Et deux registres de voix fort distincts, registres sur lesquels l'auteur s'est déjà exprimé. Le plaisir de lecture que procure Jean-Louis Rambour est à rapprocher de celui décrit il y a peu, à suivre le déroulé de l'oeuvre de **Christiane Veschambre** (I.D n° [879](#)) : après un premier temps à goûter une forme inattendue, renouvelée, quelque peu déroutante, celui de retrouver des thématiques, des inflexions familières, de renouer avec l'un des fils singuliers qui courent à travers les écrits du poète.

Si *La Salamandre* renvoie de manière quasi subliminale au *Jeune Homme Salamandre* (L'Arbre éd. 1999), c'est-à-dire à François, fils dont le souvenir ne quitte pas la pensée de l'auteur, *Extension de la lumière* prolonge la formule proposée en premier lieu dans *La vie crue*, et reconduite on ne peut plus brillamment si l'on suit les dithyrambes dressés en préface par **Bernard Noël** dans *L'Ephémère capture* (I.D n° [641](#)), celle d'une association avec les échevèlements colorés de Pierre Tréfois, d'où les écrits tirent leur inspiration.

(...) on riait beaucoup,
on se moquait de tout. Tu te souviens
de cette fois où tu as dansé le french cancan
sans culotte, cette autre fois
sur la plage du Touquet où tu as marché nue
avec un boa bleu autour du cou,
de ce sourire que tu avais, si expansif
qu'il te mangeait un oeil entier ?
Tu te souviens de ce bleu sarcelle
par lequel les allumettes que tu vendais
commençaient leur flamme
avant de prendre leur jaune abricot ?
De tes vingt-six chats qui ont remplacé Henri,
de la térébenthine qui a remplacé l'alcool,
de ton obésité après la légèreté,
de tes dix jours d'agonie à Lariboisière ?
Tu te souvient de ta mort ?

Ce poème évoquant *Toulouse-Lautrec* (*Henri de..*) et *La Goulue*, et dont je ne cite ici qu'un extrait, accompagne le dessin reproduit ci-contre.

Les *33 poèmes*, onzains en vérité, proposés par *le Loup bleu*, tirent un tout autre fil : témoignent une fois encore,

dans la veine du *Memo d'Amiens* (ed. [Henry](#)) par exemple, de l'attention de Jean-Louis Rambour aux personnages populaires, aux humbles, aux oubliés de l'histoire : de *Mathias Steunou qui gagna avec dix minutes d'avance, / en 39, le grand prix organisé par la Ville d'Arras/ et vécu 230 000 minutes / de prisonnier de guerre à Rastengurg, en Prusse /*, à Jacques Daumer et Jacques Courtois les ventriloques, aux inventeurs de la chaise Mullcas : Robert Müller et Gaston Cavaillon, aux petits métiers : épicier, libraire, marchand de ballons, mercière, à ceux qui *disparaissent des comptes*, et à qui le poète entend donner une dignité, leur accorder un éclat même bref de postérité.

Un mendiant - certains disent SDF, S comme Solitaire -
un mendiant donc, doux, donne son sourire, son « Bonjour »
avec une légère difficulté à bouger des lèvres
percluses de froid, de gêne, de peur, gourdes au point
qu'on doit deviner le mot, par le contexte, un son repéré,
un mouvement de tête. Il est assis devant le portail
d'entrée de l'église Saint-Croix de Caix, juste à côté
d'un Christ aux liens qui le nargue, un type déshabillé,
dont la souffrance assurera la postérité, quand lui,
le mendiant, disparaîtra des comptes, malgré
son doux regard de hérisson pris dans la lumière.

Mais pour donner à tel ou telle, à Julia et Olivier, les chances de demeurer, encore faut-il que les vers écrits à leur gloire soient reçus comme poème, participent d'une problématique de la création poétique actuelle. Celle que posent et illustrent ces 33 poèmes est celui du rapport de la prose à la poésie, de la prose dans le tissu de laquelle les longs vers de 10, 12 ou 14 syllabes paraissent être taillés, - de la prose et aussi du prosaïsme, tant les sujets traités, à l'instar des personnes, sont modestes. Au désuet, au démodé, à *la chaise la plus laide jamais conçue*, à des vérités d'un sou, les onzains de Jean-Louis Rambour donnent leur titre de noblesse. Doutera-t-on que cette poésie soit politique ?

Post-scriptum :

Repères : **Jean-Louis Rambour** : 33 poèmes en forme de nouvelles (ou l'inverse), dans les *Cahiers du Loup bleu* (dessin de **Luc Demissy**), aux éditions *Lieux Dits* (Zone d'Art - 2 rue du Rhin Napoléon - 67000 Strasbourg). 46 p. 7Euros.

Jacmo a rendu compte de cet ouvrage dans *Décharge* [186](#) (juin 2020) : *De nouvelles éclairs où l'on braque le projecteur sur un petit point d'Histoire de France ou de géographie septentrionale.*

Du même auteur, sur des dessins de **Pierre Tréfois** : *Extension de la lumière*. 15Euros chez l'auteur. Renseignement : jeanlouis.rambour52@gmail.com